

Alphabet
Marion Brun

F.

Le premier rêve d'une longue course et d'un enlacement
ne s'est pas réalisé.
Première déception.
Suis-je seul sans amours primaires ?
Une photographie pourtant : sur les genoux, en séduction.
Et une nuit interdite,
Dans ton lieu hanté devenu mien,
La télévision est allumée sur le Joker.
Puis les années sans regards,
Sauf une journée, en cachettes, où personne n'est trouvée.

La revanche est à venir.
Il n'y aura plus de petite fille,
Mais la confiance de chasser l'autre, le temps d'un feu.

Alphabet
Marion Brun

L.

L'improbabilité de ne jamais se croiser,
Quand d'autres, sans le chercher, te le racontent.

Le regard en alerte au théâtre
- Toujours y voir les autres –
Croire au hasard dans les rues
Avoir la même vie, ou presque, et ne pas se trouver.

Imaginer, stupidement, qu'il t'attende dans tes souvenirs.

Savoir que même si le hasard advenait, il resterait à l'état
de fantôme.

Il est mort à jamais pour le cours de ta vie,
Alors qu'il reste quelque part.

Et jamais le deuil ne se finit.
Sans raison, il reste encore
Et s'ajoute aux autres fantômes,
Aux autres bancs où l'on ne peut plus s'asseoir,
Aux autres terrasses où l'on ne peut plus aller,
Parce que ce sont des lieux où aucun nouveau souvenir ne
se superpose.

Alphabet
Marion Brun

P.

À l'heure où il faudra obstinément fixer le sol,
Je remplacerai le frisson religieux,
Le groove de mes jours toujours démodés,
Par cette pulsation éternellement rythmée,
Par cette accélération figée en avant,
Par cette persévérance dans la jeunesse.
Je dormirai de nouveau bercé par le goût du risque qui
perdure.
Ce n'est pas un leurre,
Quelque chose de moi a vécu dans les années quatre-
vingts.
Et je danserai avec ton souvenir,
Avant même d'être éveillé,
Reconnaissant que tu m'aies donné une continuité.

Alphabet
Marion Brun

T.

Sur l'air qui change l'atmosphère :
(Métropolitain en métamorphose, je traverse une fiction)
Main tendue/ instant suspendu.
Tu es le seul à défiler au ralenti, à me faire écouter ta
parabole.
Poursuivant en vain, revenant une heure pour deux ans.
Je t'attends au coin du chemin de fer, au hasard d'une
danse,
Pour réécrire les choix, à l'arrière d'une voiture.
Et si j'en étais sorti, tous les matins, y auraient-ils encore
cette odeur dans les cheveux ?
Ce ne peut être que mon rite, façonné au rythme monotone
du regret.

Alphabet
Marion Brun

Déguster la surface de la glace
– à petits coups –
– à la façon d'une crème brûlée –
Faire l'épreuve,
Jouir en brut(e) de la vulnérabilité.

Les petites violences autorisées.
Pas d'exutoire.
Pas d'échappatoire au fil de l'eau.
Seuls les minuscules sans pas s'éloignent sans rien briser.

Les petites violences autorisées.
Pas de défouloir.
Mais l'accroissement.
De l'enflure à portée.

Comment se dépeint le noir sur la neige?
- Brume, ambiance gothique -
L'air est pur, dit-on.
Et ce dicton : le froid a engourdi les bons.

Déguster la surface de la grâce
– une tache –
Crachez, bègues, les derniers bouts de verres !

Alphabet
Marion Brun

Se saisir de ton corps comme d'un instrument de torture
Où pendent et s'accrochent les cœurs.
Sous ta chair, il y a ta statue,
Ton monument, ton effigie aux enlacements de bêtes.
Même aux heures de tueries sur ton épaule
Toujours l'on peut se verser à ton porte-fourrure.

Alphabet
Marion Brun

À chaque tour de roue, rien.
Et si à chaque rayon, roulait un éclair?
Alors, les dépôts sur l'eau donneraient les minutes.
À table, la terre marquerait un détour.
L'air se chanterait sur une expiration.
Seul. Un instant. Puis, de nouveau, rien - le brouhaha.

Alphabet
Marion Brun

Une pelure de miroir est tombée.
Peluche de vie moirée,
Elle n'a rien dit.
Son teint ivoire s'est marbré.
Elle était au mouvoir et restait glacée.
Ses plis, s'ils palpitaient, récitaient des images.
Les exclamations - épastrouillant! - postillonnaient.
Son épluchure de vie gisait au fond de la salle noire.